



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

Address by Irina Bokova,

Director-General of UNESCO

on the occasion of the launch of the Gender Summary of the EFA GMR

2015

38th General Conference

UNESCO, 4 November 2015

Excellencies, Ladies and Gentlemen,

Thank you for coming to this important launch.

Right after this we will be adopting the Education 2030 framework for action, and we look forward to inscribing our vision with a strong focus on gender.

As you know, in September, world leaders agreed on the new *2030 Agenda for Sustainable Development*.

The goals are ambitious.

To eradicate poverty.

To advance prosperity for all.

To strengthen universal peace.

To protect the planet.

Empowering girls and women stands at the heart of this new agenda – as one of the most powerful development multipliers we have.

For this, we know education is essential, for human rights and dignity, for social inclusion and employment, for healthier societies – and I wish to share three messages with you today.

First, thanks to the *2015 Gender Summary* of the Global Monitoring Report, we know Millennium Development Goals catalysed progress across the world, but much work lies ahead – this is the ‘unfinished business’ that is such an important part of the way forward.

At the risk of repeating, the figures are staggering.

Only 60 percent of countries have achieved parity in primary education -- only 38 percent in secondary.

A staggering 62 million girls are still denied the right to a basic education.

On current trends – and I often repeat this shocking figure –, the most disadvantaged girls in sub-Saharan Africa will only make it to school in 2086.

Being born a girl remains a primary cause for exclusion today.

Too many girls, in too many countries, are forced to work, married off, taken from school.

This is unacceptable.

Especially since this challenge is not unsurmountable -- this is my second message.

We can change the situation, if we act together, backed by strong will, adequate resources, effective joined-up policies.

Examples abound that show what can and should be done.

We see the will and commitment of the Government of Afghanistan, to girls’ education, to literacy.

India has implemented mid-day feeding programmes, encouraging girls to enrol in school, increasing the number of women teachers.

Morocco has enforced better water and sanitation at schools, helping to dramatically close gender gaps.

Tajikistan has used TV and radio campaigns to promote girls' education, while Brazil has worked with men and boys to promote non-violence, and the list can go on.

Mesdames et Messieurs,

Le défi de l'égalité des genres n'est pas un problème de chiffres – notre objectif n'est pas la *parité numérique*, mais *l'égalité réelle* des hommes et des femmes, dans la classe et au dehors.

Ce sont les causes profondes des inégalités qu'il faut traiter.

C'est un appel à l'action à tous les niveaux, dans l'environnement éducatif, dans les programmes et les manuels scolaires, dans le recrutement et la formation des enseignants, qui doivent être sensibilisés à cet enjeu.

Il faut cibler nos efforts sur les points sensibles du parcours éducatif des filles, sur les moments et les matières où le risque de décrochage est le plus fort – en particulier au moment de l'adolescence, qui est une période délicate.

Il faut garantir la scolarisation des filles dès l'école primaire, et s'assurer qu'elles parviennent au secondaire, qui est tremplin pour la suite. Vous savez que nous mettons l'accent sur les filles adolescentes, sur les périodes fragiles de leur transition, avec ONU-Femmes et d'autres partenaires.

Pour réussir, les ministères de l'éducation jouent un rôle central, mais nous devons resserrer les liens avec les ministères des finances, de l'économie et de la santé.

Les inégalités entre les filles et les garçons à l'école dépassent de très loin le cadre scolaire : il rejaillit sur toute la société, et c'est toute la société qui doit se mobiliser.

Tel est l'objectif du Programme commun pour l'autonomie des adolescentes et des jeunes femmes à travers l'éducation dont je viens de parler, lancé par l'UNESCO avec l'ONU-Femmes, le Fonds des Nations Unies pour la population et le soutien de la Banque mondiale.

En investissant dans la qualité, dans une éducation équitable et inclusive, avec des programmes adaptés et des enseignants bien formés, nous pouvons briser le cycle de la pauvreté, réduire la violence et donner aux filles des opportunités de carrières dans toutes les professions, comme dirigeantes, entrepreneures, scientifiques ou mères de famille, car nous sommes convaincus que cela profite aussi bien aux hommes qu'aux femmes.

Etudes après études, les rapports de l'UNESCO démontrent que les systèmes éducatifs les plus équitables, les plus inclusifs, sont aussi les plus performants.

Il n'y a pas de meilleur investissement pour l'avenir des sociétés.

Le développement durable n'est pas qu'un concept abstrait : il a un visage et il a un nom – je le répète toujours – c'est celui d'une jeune fille de 12 ans, qui va à l'école, dans un environnement sûr, et si nous parvenons à lui offrir ce cadre de vie aujourd'hui, nous obtiendrons la paix et le développement durable demain.

Unissons nos efforts dans cette perspective, autour du Cadre concret d'action commune que les Ministres de l'éducation vont adopter maintenant.

Je vous remercie.